



Enquête réception

La télévision dans le plat pays vendéen



(p. 4)

Document pour la profession

Enfin des normes françaises définissant la haute fidélité

(p. 6)

Galerie des ancêtres

Les frères Warner, Chaplin, Al Jolson et la grande querelle du cinéma parlant



(p. 8)

Antiope et Titan en vedette à Berlin

Tous les deux ans une exposition propose à Berlin ce que l'industrie et la recherche offrent de plus élaboré dans les domaines du son et de l'image.

La Sender Freies Berlin et la grande chaîne allemande A.R.D. avaient invité TDF à cette manifestation d'une ampleur exceptionnelle. Considérons plutôt quelques chiffres : 468 exposants, 24 nations représentées, 90 000 m² de surface d'exposition et quelque 3 millions de visiteurs !

Dans le grand hall de l'A.R.D. TéléDiffusion de France avait installé du 26 août au 4 septembre un stand de 120 m² sur deux niveaux où étaient montrées — et dans des conditions de fonctionnement réel — les immenses possibilités du système de télécriture Antiope et de son dérivé Titan. Une place avait été réservée à la station FR 3 de Rennes jumelée à son homologue berlinoise.

Parmi les différents modèles de télécritures en cours d'expérimentation à travers le monde, Antiope et Titan devaient particulièrement retenir l'attention, en raison même de leur définition multi-standard.

Le stand de TDF, animé par les techniciens de l'Etablissement public de diffusion et du C.C.E.T.T. reçut la visite d'un grand nombre de personnalités, au premier rang desquelles M. Helmut Schmidt, le chancelier fédéral allemand, qui fut accueilli par M. Bernard Gouley, Délégué à l'Information de TDF, le général Mangin, commandant les forces françaises à Berlin, M. Pierre Landy, ministre plénipotentiaire au-

près du Gouvernement militaire français de Berlin, etc.

Les images et informations Antiope provenaient d'un émetteur d'une puissance de 100 W spécialement installé dans le secteur français de Berlin, ce qui permit de présenter avec un vif succès, pendant la durée de la foire, un programme quotidien de télévision d'une heure destiné à la population francophone et en particulier aux 8 000 membres de la « colonie française ».

Les émissions, notamment les documentaires d'art et les variétés, avaient été mises aimablement à la disposition de TDF par les sociétés françaises de programmes et l'Institut National de l'Audiovisuel et transcodées dans le système allemand PAL par les techniciens TDF du Centre Cognacq-Jay.

Il est aujourd'hui tout à fait présumptueux d'essayer de deviner comment se concurrenceront ou s'harmoniseront les trois moyens de diffusion de programmes de télévision suivants : les réseaux d'émetteurs terrestres, les distributions par câbles et les satellites de radiodiffusion, et ce d'autant plus que, si le premier d'entre eux a déjà atteint un

stade de développement avancé, les deux autres n'en sont encore qu'à leurs balbutiements, même si certaines villes ou certains quartiers sont déjà câblés.

A vrai dire mieux vaudrait parler d'entraide entre des moyens qui sont avant tout complémentaires.

Satellites et réseaux d'émetteurs terrestres

L'association des satellites et des réseaux terrestres revêt plusieurs formes. Les satellites de télécommunications alimentent déjà des régies nationales qui envoient les programmes dans un pays entier : c'est le rôle de la Mondovision. Si on multiplie en les simplifiant les points de réception du satellite, on aboutit à l'expérience récemment organisée en Inde où ATS-6 remplissait vis-à-vis d'émetteurs locaux la mission généralement dévolue aux faisceaux hertziens, tout en permettant aussi des réceptions collectives directes.

Si la puissance du satellite est suffisamment élevée pour la réception individuelle, telle que l'envisagent ceux qui à Genève, au début de cette année, établirent le plan de radiodiffusion par satellites, alors le recours à des réseaux terrestres devient inutile, à moins que subsistent, ce qui est peu probable, des zones d'ombres pour la desserte desquelles un réémetteur soit nécessaire. Le complément naturel du satellite est en réalité le câble. Le choix du satellite ou du réseau d'émetteurs terrestres, pour diffuser un ou plusieurs programmes, dépend surtout de la nature du service à assurer et des conditions géographiques, économiques ou politiques rencontrées dans la région à desservir.

Pour un pays vaste, où la télévision est encore peu répandue et où les infrastructures hertziennes, routières et électriques sont peu développées, le satellite autorise un bond dans l'avenir, brûlant les étapes parcourues par les nations mieux équipées, car, d'emblée, il

donne à chacun la possibilité de recevoir, avec un poste à batteries, un ou plusieurs programmes nationaux en tout point du territoire.

L'avantage économique penche-t-il pour le satellite ou le réseau terrestre ? Cette comparaison dépend de nombreux paramètres.

Sans doute ne sera-t-on pas trop loin de la vérité en supposant que le satellite l'emporte dès que la superficie du pays dépasse quelques centaines de milliers de kilomètres carrés, de 2 à 5 sans doute.

Le recours au satellite sera obligatoire dans un pays bien équipé, même s'il est plus coûteux que le réseau terrestre, dès lors qu'on voudra diffuser plus de 3 ou 4 programmes de télévision, capacité maximale des bandes de fréquences actuellement exploitées, et faire usage des ondes centimétriques (12 GHz ou 2,5 cm), peu propices à la propagation à longue distance à la surface de la terre.

Si, en Europe de l'Ouest, on semble bien décidé à mettre en œuvre les puissances d'émission de satellites inscrites dans le Plan de Genève et qui n'exigent qu'une antenne de réception de moins d'un mètre de diamètre, certains autres pays penchent au contraire pour une réception de type communautaire, où l'installation de réception est trop chère pour être à la portée d'un seul usager.

Dans le cas d'un habitat dispersé en multiples hameaux ou en maisons isolées, le câble se révèle très dispendieux et on imagine une diffusion locale à l'aide de petits émetteurs reçus à quelques kilomètres, utilisant aussi les ondes centimétriques, valables pour de faibles portées.

Jusqu'ici nous avons supposé une entraide des moyens terrestres et spatiaux, mais une concurrence sauvage entre eux est-elle envisageable ? Le satellite tuera-t-il les réseaux d'émetteurs à terre ? Cela paraît peu probable car ces derniers ont un atout majeur : eux seuls peuvent diffuser des programmes régionaux, voire locaux, à l'échelle

(suite page 2)



Devant le stand de TDF, le chancelier Helmut Schmidt converse avec Bernard Marti, du C.C.E.T.T., et M. Barsig, Intendant de la Sender Freies Berlin. (Photo P. Soucassel).



TéléDiffusion de France à l'heure berlinoise. (Photo P. Soucassel).